

Concert du 2 juin 2019

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Vingtième saison

Allabreve BWV 589

Cantate BWV 128 “*Auf Christi Himmelfahrt allein*”

“*Allein Gott in der Höh’ sei Ehr’*” Canto fermo in Tenore BWV 662

“*Allein Gott in der Höh’ sei Ehr’*” BWV 715

Armelle Marq, Danaé Monnier, Eléonore Tacke sopranos

Evann Loget-Raymond, Akiko Matsuo altos

Christophe Einhorn, Ulysses Chuang ténors

Antoine Bretonnière, Jérôme Hénin basses

Lionel Renoux, Jean-Baptiste Lapierre cors

Serge Tizac trompette

Christophe Mazeaud hautbois d’amour et hautbois da caccia

Claudine Heissler, Pierre Beller hautbois

Odile Edouard, Andrée Mitermite violons

Marie-Madeleine Krynen alto

Marion Middenway violoncelle

Marouan Mankar clavecin

Freddy Eichelberger orgue et coordination artistique

Vincent Genvrin orgue solo

Vincent Kergall, Christian Leblé souffleurs

Prochain concert le 6 octobre à 17h30

Temple du Foyer de l’Âme, 7 rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille

(libre participation aux frais)

www.lescantates.org

Auf Christi Himmelfahrt allein BWV 128

Coro

*Auf Christi Himmelfahrt allein
Ich meine Nachfahrt gründe
Und allen Zweifel, Angst und Pein
Hiermit stets überwinde;
Denn weil das Haupt im Himmel ist,
Wird seine Glieder Jesus Christ
Zu rechter Zeit nachholen.*

Recitativo

*Ich bin bereit, komm, hole mich!
Hier in der Welt ist Jammer, Angst
und Pein; Hingegen dort, in Salems
Zelt, werd ich verkläret sein. Da seh
ich Gott von Angesicht zu Angesicht,
wie mir sein heilig Wort verspricht.*

Aria

*Auf, auf, mit hellem Schall
Verkündigt überall:
Mein Jesus sitzt zur Rechten!
Wer sucht mich anzufechten?
Ist er von mir genommen,
Ich werd einst dahin kommen,
(recitativo)
Wo mein Erlöser lebt.
Mein Augen werden ihn in größter
Klarheit schauen.
O könnt ich im voraus mir
eine Hütte bauen!
Wohin? Vergebner Wunsch!
Er wohnet nicht auf Berg und Tal,
Sein Allmacht zeigt sich überall;
So schweig, verwegner Mund,
und suche nicht dieselbe zu ergründen!*

Aria (Duetto)

*Sein Allmacht zu ergründen,
Wird sich kein Mensche finden,
Mein Mund verstummt und schweigt.
Ich sehe durch die Sterne,
Dass er sich schon von ferne
Zur Rechten Gottes zeigt.*

Choral

*Alsden so wirst du mich
Zu deiner Rechten stellen
Und mir als deinem Kind
Ein gnädig Urteil fällen,
Mich bringen zu der Lust,
Wo deine Herrlichkeit
Ich werde schauen an
In alle Ewigkeit.*

Chœur

*C'est seulement sur l'Ascension du Christ
que je fonde mon départ à sa suite,
par elle je surmonte tous mes doutes,
mes angoisses et mes peines.
Puisque la tête est au ciel, ses
membres Jésus-Christ viendra les
chercher au bon moment.*

Récitatif (t)

*Je suis prêt, viens, emporte moi ! Ici,
dans le monde, ce n'est qu'angoisse,
misère et peine; mais là-bas, dans la
tente de Salem, je serai transfiguré.
Là, je verrai Dieu face à face comme la
sainte Parole l'a promis.*

Air (b)

*Allez, allez, faites retentir
partout la nouvelle :
Mon Jésus est assis à la droite de Dieu !
Qui cherche à me contredire ?
Se détourne t-il de moi ?
Je parviendrai un jour là-bas,
(récitatif)
là où vit mon Rédempteur.
Mes yeux le verront dans la plus
grande clarté.
Ô, puissé-je par avance m'y
construire un abri !
Mais où ? Souhait inutile !
Il n'habite ni montagne, ni vallée,
sa toute-puissance se montre partout
alors tais-toi, voix téméraire,
et ne cherche pas à expliquer ce mystère.*

Air (duo a-t)

*Expliquer sa toute puissance,
personne ne le pourra jamais.
Ma bouche reste muette.
Je vois au-delà des étoiles
qu'au loin il se montre déjà
à la droite de Dieu.*

Choral

*Alors tu me placeras
à ta droite
et comme ton enfant
tu rendras un jugement clément,
tu me conduiras à la joie,
la où je pourrai contempler
ta splendeur
dans l'éternité.*

La cantate *Auf Christi Himmelfahrt allein* fut composée pour la fête de l'Ascension et donnée à Leipzig le jeudi 10 mai 1725.

Circonstances oblige, elle déploie un large effectif et les musiciens sont requis dans leur virtuosité. Mais l'œuvre n'est pas uniquement démonstrative. En effet, l'ascension du Christ recelant en elle la promesse pour les hommes de le rejoindre un jour, cette cantate joue sur la fragilité humaine et oscille entre certitude et doute. Mais on ne trouvera pas ici, comme dans d'autres cantates, une progression tirant le chrétien du désespoir. Non pas qu'il y croupisse. Ce sont simplement plusieurs caractères musicaux, plusieurs séquences qui se succèdent formant une méditation sur l'événement.

La cantate s'ouvre avec un grand chœur, débordant d'énergie. Il s'inspire d'un choral ancien, *Allein Gott in der Höh' sei Ehr'*, la version allemande du *Gloria* latin. Les sopranos chantent ce cantique, pendant que les trois autres voix les entourent, en imitation démultipliée. L'activité, vocale ou instrumentale, est intense. Ce son tourbillonnant, on dirait les turbulences de feu et de fumée d'une fusée au décollage. Certes, Bach n'avait pas cette image en tête, mais l'ascension est bien audible. Le motif principal est une petite gamme montante, terminé par une sorte de trille, une vibration comme celle de l'air en pleine chaleur. Le second motif bien repérable est fait de notes répétées aussi affirmatives que crépitantes. Ces deux emblèmes circulent dans tout le chœur. Dans le texte, on voit apparaître une première allusion au doute de l'homme quant à son salut, que l'espoir balaye.

Un court récitatif dit l'impatience de l'homme à quitter le monde pour rejoindre le Christ. Et la rencontre a lieu, c'est un air de basse. Il est étonnant, peut-être à la façon d'un totem, car plusieurs fonctions s'y superposent. La voix de basse est toujours chez Bach emblématique de Dieu, mais les paroles sont celles du chrétien. Et cette trompette virtuose qui fait son apparition, c'est autant la parole lumineuse -celle que les apôtres partiront bientôt répandre à travers le monde- que l'effet éblouissant de l'image du Christ en gloire, assis à la droite de Dieu. La forme de cet air est très bizarre. Le début est glorieux, puis la musique traverse une zone d'incertitude et d'instabilité -le doute à nouveau- et arrêt soudain... C'est une suspension du temps, un ralenti (le cinéma n'a donc rien inventé), l'homme confronté à l'autre dimension, celle du mystère divin que rien ne peut expliquer.

L'aria suivant est traité en duo. Nouvelle surprise, changement complet de climat. La musique tâtonne. Les deux voix d'alto et de ténoïr semblent être le doute et l'espoir, si étroitement liés dans l'âme humaine. Le hautbois d'amour les guide, cherchant à percer le ciel obscur. L'air s'éclaire timidement avant de retomber dans les interrogations sur le mystère divin insoudable. La cantate s'achève sur un choral ancien, que les cors couronnent de leur lumière. Le concert s'achève avec deux versions du choral initial, *Allein Gott in der Höh' sei Ehr'* élaborées par Bach.

Christian Leblé